

Marie Anne, c'est ma grand mère.  
Pour moi, elle s'appelle Marianne.  
Une mamie pur beurre, 100% bretonne.  
Originaire du Finistère, issue d'une famille très modeste elle s'entiche du fils du métayer.  
Leur amour fait grand bruit.  
Car si l'on ne parle pas de caste, le père du garçon ne voit pas d'un bon œil que sa progéniture  
fricote avec la fille d'un petit ouvrier.  
Noblesse oblige !  
Les tourtereaux n'en ont que faire.  
La famille s'incline et le mariage a lieu.  
Ils filent vers Paris, s'installent à Viroflay.

Le couple a trois filles et un garçon.  
Mon grand père, boulanger, travaille au fournil de son beau frère.  
René pétrit la pâte au levain, confectionne de merveilleux pains.  
Après la sieste part au jardin cultiver les légumes.  
S'endort chaque soir avec la lecture d'une page de l'encyclopédie universelle.  
Marie Anne s'occupe des enfants, de la maison.  
Plusieurs années elle s'occupe d'un petit Stéphane pour rajouter du beurre dans les épinards.  
Bonne pâtissière elle confectionne chaque semaine les crêpes et le gâteau breton,  
Et parce qu'elle adore ça, le gâteau de Savoie.  
Sa cuisine toujours parfumée, excite les papilles à tout moment de la journée.

Pour les vacances, retour en Bretagne.  
Retrouvailles avec la famille et plaisir à parler patois.  
Leur progéniture s'en donne à cœur joie.  
Tout le monde est heureux.  
Ainsi, la vie file bon train.

Les enfants quittent le nid.  
Ils deviennent grand parents.  
René prend sa retraite et très vite tombe malade.  
Il décède un an plus tard d'un cancer de l'estomac.  
Marie Anne se retrouve seule.  
Je ne vous l'ai pas dit, ma grand mère est une femme attendrissante.  
Visage d'enfant aux bonnes joues,  
Yeux bleu ciel, pupille cerclée d'orangé, son doux regard est tendre.  
D'une grande timidité, son corps joue la réserve par une attitude très humble qui appelle à la  
protéger du monde.  
Elle préfère écouter que de parler.  
La voix à peine audible et saccadée, souligne son effort à prendre la parole.  
Son sourire et rire sincères et malicieux révèlent sa personnalité secrète,  
Que seul mon grand père a eu accès.

Donc la voilà isolée.  
Bien sûr, ses enfants viennent la voir durant le week-end et les jours fériés.  
Mais la semaine est vide de contact.  
Si, deux trois mots en allant faire les courses.  
Mais sa modestie l'empêche de se lier plus avant.  
Très catholique, elle comble le silence de sa maison par radio Notre Dame.  
Branchée quasi 24h sur 24h, son penchant pour la religion se développe à vitesse grand V.  
Deviens un fan du prêtre Gilbert, le curé des loubards.  
La parole du Christ donnée version langage de la rue l'enthousiasme, la subjugue.  
Vive le blouson de cuir, la moto et la foi.  
Il est son prophète, et gare à toi si tu émetts une critique.

Le dimanche, messe à l'église moderne de Viroflay.

Se recueille devant le Christ, prend l'hostie et rentre avec la gazette du diocèse de Versailles.  
Télé 7 jours et la vie de l'évêché sont ses seules lectures de magazines.  
Les années passent et un beau jour son regard tombe sur un article parlant de Lourdes.  
La communauté chrétienne de Viroflay organise un pèlerinage d'une semaine.  
Cette ville sainte mondialement connue pour ses miracles.  
Marie Anne la casanière veut y aller.  
Oubliées ses jambes gonflées par une mauvaise circulation du sang et de la lymphe qui l'empêchent de marcher longtemps.  
Là bas, le miracle se produira et elle guérira de tous ces maux qui lui bouffent la vie.  
Elle rencontrera Dieu.

Décidée, elle se rend à une réunion expliquant la configuration du voyage.  
Organisé pour la troisième semaine de mai, il se fera en train, nuits dans une maison d'accueil de pèlerins en demi pension.  
Tout est orchestré : repas du midi, bus, chaise roulante, promenade « sur les pas de Bernadette », shopping dans les magasins de souvenirs, messes et bénédictions, immersion dans l'eau de la source pour ceux qui veulent, temps libre pour se reposer et si le temps et l'envie s'y prêtent découverte autour de Lourdes.  
Le groupe sera composée de douze personnes, six accompagnateurs bénévoles et une infirmière.  
Six valides et les six autres comme Marie Anne avec des difficultés à se déplacer.  
Conquise par le programme, elle s'inscrit et rentre chez elle heureuse d'avoir pour la première fois de sa vie accomplie seule une telle démarche.  
Ses enfants sont ravies de son initiative et de savoir qu'elle va sortir de l'avenue Moser, l'impasse en terre battue où elle réside.  
Impatiente, elle prépare sa valise longtemps à l'avance.  
Un après midi, une organisatrice vient la voir pour compléter son dossier médical; maladie, prise de médicaments, handicap,, afin que son accompagnateur ne soit pas pris au dépourvu en cas de malaise ou autres imprévus.  
Bien sûr elle ne manque pas de lui servir le café et sortir ses gâteaux.  
Cet entretien la rassure totalement sur son expédition.  
A la prière du soir elle remercie Le Seigneur de l'avoir guidé dans son choix.

Le jour J arrive.  
Grand saut dans l'inconnu.  
Le départ est à 8h sur Viroflay et une demi heure avant son accompagnateur doit venir la chercher.  
La veille elle est allée chez le coiffeur pour refaire sa couleur et rafraîchir sa coupe.  
Réservée mais coquette ma grand mère !  
Elle se lève à 4h pour faire sa toilette, prendre son petit déjeuner et vérifier une énième fois sa valise, son sac, l'état de sa maison.  
Elle est nerveuse.  
Heure tapante un homme se présente au portail qu'elle avait pris soin d'ouvrir.  
L'invite à entrer.  
Elle l'observe tandis qu'il monte les cinq marches du pavillon en meulière.  
Un homme d'une soixantaine d'années, cheveux blancs parsemés et bouclés, crane lisse et bronzé.  
Grand, mince, allure sportive.  
De suite il serre chaleureusement la main de Marie Anne.  
Sourire éclatant sous sa moustache « Bonjour Marie Anne ! si je puis me permettre Je suis Jean Claude votre accompagnateur.  
Durant toute la durée du séjour, nous serons ensemble Vous pouvez tout me demander, »  
Dynamique et direct ce monsieur pense t'elle un effrayé par tant de naturel.  
« Nous sommes attendus à l'église et le car nous conduira à la gare Montparnasse.  
Ne traînons pas, je vais mettre vos bagages dans le coffre et je reviens.  
Par précaution avez vous bien éteint le gaz et l'eau pour ne pas avoir de mauvaises surprises au retour ? »  
« Oui Monsieur » répond t elle impressionnée comme l'élève à son maître

« Pas de cela Marie Anne ! appelez moi JC comme tout le monde »  
« Oui je vais essayer » dit elle timidement.  
Il lui lance un sourire gentil et moqueur pour la détendre.  
Elle fait le tour de la cuisine du regard pour être sûre de n 'avoir rien oublié, prend son sac à mains et verrouille la porte.  
Lui prenant le bras, il la guide à la voiture et l'installe.  
Et que le voyage commence,,,,,

A l'église tout le monde est prêt à monter dans le bus.  
Aidée par JC, elle s'installe côté fenêtre.  
Il viendra la rejoindre après un petit briefing avec les autres de l'équipe.  
Durant le trajet on explique le timing de cette journée.  
Départ Paris 10h arrivée Lourdes aux environs de 17h .  
Installation à la maison d'accueil, dîner et dodo.

Arrivés à la gare les chaises roulantes sont là.  
Marie Anne s'y met un peu honteuse.  
JC la pousse jusqu'au wagon et l'assoit dans le compartiment.  
Dans le train elle fait connaissance de 5 femmes un peu moins âgées.  
Elles participent au pèlerinage pour exorciser leurs douleurs, mais toutes ne sont pas chrétiennes.  
L'ambiance est simple et bienveillante.  
L'anxiété de ma grand mère s'évapore.  
Elle est étonnée de s'adapter aussi vite.  
Fière d'elle, elle sourit intérieurement de cette nouvelle femme audacieuse.  
Son regard pétille, mais personne ne peut lire et comprendre cette lueur.  
Elle goûte à la légèreté de l'être.

La maison d'accueil des pèlerins s'appelle « les sœurs de l'amour de Dieu ».  
Située proche du centre ville et des lieux sacrés, la décoration est simple et propre.  
Les chambres sont claires, le réfectoire aussi.  
Si l'ambiance est familiale, le lieu appelle à la tranquillité et au recueillement.  
Peut être est ce à cause des religieuses qui sont comme des abeilles dans une ruche, des crucifix dans chaque pièce, de la musique liturgique en bruit de fond?  
Est ce l'aura de la ville sainte?  
Peu importe Marie Anne s'y sent tout de suite bien.  
Sa chambre donne sur le gave de Pau et le sanctuaire Notre Dame de Lourdes.  
Vue prestigieuse et contemplative.  
C'est à cet endroit qu'est apparu 18 fois la Vierge à Bernadette Soubirous dans l'année 1958.  
Après le dîner bon et frugal, elle se couche et pense à la discussion avec son accompagnateur.  
JC est un homme affable et enthousiaste.  
Il a pris sa retraite il y a 2 ans après une longue carrière d'ambulancier.  
Divorcé depuis de nombreuses années il a une fille et des petits enfants.  
Il les voit peu car ils vivent à Dubaï à cause du travail de son gendre.  
Il a beaucoup de temps libre et les gens lui manquent.  
C'est pour ça qu'il est bénévole dans diverses associations.  
Il se fait du bien et en retour il offre ses services aux gens.  
C'est son troisième voyage à Lourdes.  
Là dessus Marie Anne s'endort comme une enfant.

Les journées s'écourent comme un enchantement.  
Le soleil est là sans être étouffant.  
Visite à la Basilique de l'Immaculée conception où de magnifiques vitraux retracent les apparitions.  
Edifice construit à la demande de Bernadette Soubirous suite à la 13ieme apparition de la dame qui lui a déclaré être « l'Immaculée Conception »  
Visite de la basilique Notre Dame du rosaire avec ses magnifiques mosaïques vénitiennes et celle de Pie X réalisée sous terre pour le centenaire des manifestations de la Vierge.  
Les cierges allumés rendent les lieux chaleureux, ésotériques, fascinants.

La grotte, lieu magique où la Sainte est apparue à Bernadette et lui a indiqué l'endroit de la source.  
Des fontaines ont été aménagés pour permettre aux pèlerins de boire cette eau.  
Il existe même des piscines pour l'immersion des exaltés.

De la foule émane un amour inspiré, son silence est doux, sa joie communicative.

Marie Anne reliée aux autres, est envahie d'une ferveur inédite.

Elle et le monde ne font plus qu'un.

Enchantement, allégresse.

Elle ne ressent plus de déshonneur à être en chaise roulante, ils sont des centaines à être poussés.

JC réussit à dérider Marie Anne.

Attendri par le charme cette dame aux attitudes d'enfant timide, il sent immédiatement qui peut s'y lover.

En fin psychologue, il fait éclore petit à petit une nouvelle dame.

Sa générosité, son naturel, son écoute et sa bonne humeur font le reste.

De plus, JC et son acolyte Fabien sont de vrais gay lurons.

En vrais gamins, ils font la course avec les chaises, les gags, histoires drôles vont bon train.

Les rires fusent et il est quelquefois difficile de retenir son fou rire.

Futés, ils connaissent le moment pour faire les fous.

La métamorphose de Marie Anne est visible.

Son corps et son visage se détendent, ce qui la rend plus jeune.

Ses mains ne sont posées sagement sur ses cuisses, elles s'expriment librement selon ses émotions. Le regard n'est plus en retrait, il devient éclatant.

Son rire reste discret mais libéré de la bonne et rigide morale d'antan.

La totale confiance qu'elle accorde à JC accélère sa transformation.

Un miracle de Lourdes !

Elle savoure la liberté.

Sentir ses joues rougir de plaisir aux gentilleses de son chaperon.

Plus elle passe ses journées avec JC, plus elle le trouve séduisant avec ses yeux vairon et son corps d'athlète.

Le sport a une grande place dans sa vie, chaque jour il va à la piscine s'entraîner.

Dans sa jeunesse, il a gagné des coupes au 100 m crawl et nage libre.

Pour faire simple Marie Anne est entrain de tomber amoureuse.

Et peu importe qu'il ait 62 ans et elle 78 ans l'amour n'a pas d'âge.

D'une grande bienveillance il prend grand soin d'elle, l'installe toujours à la meilleure place pour la bénédiction, les processions.

Devance ses besoins.

Sait quand elle a soif, est fatiguée,

Le temps du recueillement, celui de la plaisanterie,

Quand elle a envie de faire une promenade à son bras.

Quel bonheur de se sentir aimer dans les yeux de l'autre.

Personne n'a jamais eu autant d'égards, pas même son mari.

Pour excuse, ils avaient une vie décalé avec les horaires de son métier.

Moment de félicité par la gaieté de JC, la sainteté des lieux, l'allégresse des fidèles, la beauté de l'architecture.

Ce qu'elle adore c'est la procession des flambeaux.

Celle ci a lieu chaque soir. partant de la grotte des apparitions jusqu'à la basilique ND de Rosaire.

Moment de communion où les personnes munies de cierges, chantant l'Ave Maria suivent la Vierge portée par les pèlerins.

Elle sent ses poils se redresser par cet unisson et la voix mélodieuse de JC.

Enveloppée par sa présence, celle de Dieu et ses camarades de foi elle voudrait que ces instants durent éternellement.

Au retour, installés dans le réfectoire ils se font une tisane et parlent de leurs émotions de la journée. Ils parlent, JC homme solaire parle, Marie Anne boit ses paroles, bercée par sa voix de baryton. Envoutée, il pourrait dire les pires choses sans qu'elle puisse émettre un contre avis.

Redevenue une adolescente, elle savoure les prémises d'une idylle.  
La fatigue, les douleurs s'envolent par enchantement.  
Elle est aux anges.  
De retour dans sa chambre elle s'endort aussitôt

Le séjour passe à grande vitesse.

Le dernier jour arrive.

La veille le groupe ensorcelé par l'aura de cette ville choisit de rester à Lourdes.

Tant pis pour le cirque de Gavarnie classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, le pic du midi de Bigorre avec son observatoire et la beauté de son paysage.

Ce sera une journée libre.

JC, Fabien, Hélène la femme dont s'occupe le jeune homme et Marie Anne partent dans la rue la plus commerçante pour acheter des souvenirs.

JC offre à Marie Anne une petite statuette de la vierge qui s'illumine la nuit.

De son côté, elle lui choisit un porte clé double face, apparition de Lourdes et visage de la Vierge.

A l'heure du déjeuner, direction restaurant en terrasse puisque le temps s'y prête.

Au menu spécialités bigourdanes ; la garbure et le gâteau à la broche en forme de sapin avec ses pics, sans oublier le délicieux madiran à sa couleur rubis.

L'ambiance est joyeuse, légère.

Ils parlent des anecdotes, des drôleries vécus ensemble.

Chacun s'imprègne de cette magnifique substance qui émane de ce merveilleux pèlerinage.

Ils ne sont pas tristes, peut être le vin n'y est pas pour rien.

L'après midi, ils se promènent nonchalamment dans la cité, dégustent une glace à l'italienne, vanille fraise à l'ombre des arbres le long du gave.

Marie Anne passe de la chaise, au bras de JC selon sa fatigue.

Mais elle résiste pour être à son bras, sentir son corps musclé et son parfum Azzaro vif et puissant.

A l'heure du dîner, les soeurs de la maison de l'amour de Dieu invitent l'assemblée à écouter leur petite chorale, suivi d'un apéritif dinatoire.

L'atmosphère est détendue , les gens échangent allègrement les impressions sur le séjour.

Les sœurs se confient sur l'appel de Dieu et leur engagement.

Emotion garantie pour Marie Anne qui secrètement à toujours souhaiter cette manifestation fulgurante du Christ, cet amour inconditionnel.

Tiens, elle vient de faire le rapprochement JC pour Jean Claude, JC pour Jésus Christ ?

Amour ? Passion? Liaison ?

« Oh la la le vin te monte à la tête ma fille ! Arrête de te faire un film, JC n'est pas amoureux de toi, redeviens sérieuse ma petite! » se dit elle mi amusée, mi dépitée.

C'est une belle soirée de clôture.

Le groupe monte se coucher encore plus soudée par ce moment de partage.

Au matin, les yeux piquent, la nuit a été courte et le retour s'annonce long; Bus train bus.

Tout le monde se repose, papote, sandwich.

JC s'est mise à côté de Marie Anne et ils continuent leur dialogue empli d'amitié et de respect.

A la fin de la journée il la ramène chez elle.

Dès le début JC lui a fait la bise pour le bonjour et bonsoir mais là il l'enveloppe de ses bras et lui pose un longue et chaleureuse bise sur la joue.

Marie Anne en tremble d'émotion.

« Marie Anne ce fut un grand plaisir de te connaître et de te servir pendant ce séjour, nous sommes un sacré duo c'était super chouette»

« Merci infiniment JC, je mesure la chance que j'ai eu de t'avoir à mes côtés tu es un homme d'exception» dit elle en rougissant.

« Tu seras toujours le bienvenu dans cette maison pour boire un café, déjeuner »

« C'est gentil Marie, n'oublies pas je viens te chercher dans 15 jours pour aller au goûter à la

paroisse, voir toutes les photos prises du pèlerinage et revoir les amis. Je te laisse te reposer « s'éloignant en lui faisant un signe de la main.

Elle le regarde partir puis rentre dans sa cuisine toute silencieuse.

Fatiguée et un peu triste elle fait un brin de toilette et se couche.

Ses enfants passent la voir le dimanche et sont subjugués par sa métamorphose.

Epanouie, elle rayonne au récit de son voyage.

Elle dévoile à demi mot l'extrême gentillesse de JC mais sous couvert d'anecdotes ne cesse de parler de lui.

La famille s'envoie des clins d'oeil réjouie de ses pudiques révélations.

A leur tour ils se font discrets même s'ils rêvent d'en savoir plus.

Quelle joie de voir leur mère ainsi!

Arrive le jour du goûter.

JC sonne au portail à 14h pétante et Marie Anne toilettée, maquillée apparaît sur le seuil.

Elle resplendit.

Il entre cinq minutes, le temps qu'elle mette un torchon sur le gâteau breton qu'elle a préparé pour l'occasion.

L'après midi est conviviale et joyeuse.

Les photos sont mises à disposition du groupe et il suffit d'inscrire son nom pour recevoir un exemplaire des images choisies.

JC et Fabien font les fous et amusent la galerie.

La musique résonne et JC invite à danser Marie Anne.

Depuis combien d'années n'a t-elle pas swingué?

Même si les danses ne sont pas chaloupées, elle s'amuse et ses jambes lourdes n'ont qu'à aller voir ailleurs.

Aujourd'hui elle prend du plaisir au bras de JC et personne ne viendra la contrarier.

Le temps file si vite quand on est heureux.

En début de soirée, il la raccompagne et boit une coupe de champagne à la table de la cuisine avec un peu de charcuterie.

Ils papotent amicalement et la soirée se termine avec la promesse de se téléphoner et se revoir rapidement.

Il l'appelle à plusieurs reprises mais la conversation tourne souvent court car Marie Anne pas à l'aise avec le téléphone.

Terrifiée serait le terme exacte, elle répond par onomatopées, par oui, non ou de longs silences, JC ne s'en offense pas.

Il passe la voir régulièrement pour boire le café ou prendre l'apéritif.

Parfois il l'emmène faire des courses dans la galerie marchande, l'accompagne à la messe du dimanche et reste déjeuner.

Lors d'une visite il lui dit qu'il part quelque temps à Dubaï.

Sa fille a été hospitalisée, rien de très grave mais en papa poule il ne peut rester sans voir de visu l'état de santé de sa fille unique.

« T inquiète pas Marie je vais revenir et de là bas je vais t'envoyer de mes nouvelles ».

Elle ne montre pas sa peine, lui dit que c'est une bonne décision d'être auprès d'eux.

L'après midi se déroule agréablement sans évoquer de nouveau le sujet.

Durant des mois elle se nourrit de ses souvenirs avec JC mais juste une carte arrive de Dubaï.

Après silence radio Marie Anne orgueilleuse ne fait aucune démarches pour savoir ce que devient JC.

Elle reste camper dans sa douleur et ses extrapolations.

L'année passe et la gazette propose de nouveau le pèlerinage à Lourdes.

Elle se rend à la paroisse le jour de l'information et retrouve des gens de son voyage.

Après avoir pris de leurs nouvelles, elle demande si JC sera là en accompagnateur.

« Tu n'es pas courant, il est décédé à l'étranger d'une crise cardiaque, il y a quelques mois. C'est la secrétaire de l'association qui me l'a dit. Quel gentil homme il était, toujours à rendre service et

rigolo avec ça »

Marie Anne devient livide, et cette femme continue à déverser ces propos.

C'est insupportable,.

Marie Anne sans politesse, tourne les talons et s'enfuit de la réunion.

Elle n'ira plus jamais à Lourdes.